

Mission à Coutures

Une vaste plaine bien cultivée (*Cultura*) a valu son nom à la paroisse de Coutures. Elle est bornée par deux lignes de coteaux au flanc desquels s'élèvent, en face l'un de l'autre, le château féodal de Montsabert et une coquette église en style roman fort simple mais de très bon goût.

L'excellent curé de Coutures a voulu, cette année, ensemençer plus richement encore que les précédentes, le champ des âmes dont le Seigneur lui a confié la culture. A son aide il a appelé deux enfants du B. Grignon de Montfort, les R. P. Guerrier et Vendenssanche. Le second dimanche de carême, ils clôturaient leur fructueuse mission. M. le vicaire général Grellier avait bien voulu présider la cérémonie.

Avant l'heure des vêpres, l'église était remplie d'une foule qu'on ne s'imaginait pas pouvoir tenir dans la petite église : la plupart des fidèles se tenaient debout. Le chœur était rempli d'hommes jusqu'aux degrés de l'autel. Parmi eux, on remarquait un corps de fusilliers, rangés en garde d'honneur autour du sanctuaire. Tout à l'heure, ils formeront l'escorte du Christ, porté à l'envi par leurs compatriotes jusqu'à la croix dressée sur le chemin de Chemellier. Le temps ne favorise guère la procession et les charmants groupes d'enfants, portant les attributs de la Passion, ont malheureusement besoin d'être protégés bien plus contre les giboulées de mars que contre l'ardeur d'un soleil qui, le matin, promettait plus belle soirée. Mais les croisés du vieux temps en ont vu bien d'autres et ceux de Coutures ne se laissent pas déconcerter pour si peu. Le Christ de Mission s'élève sur la Croix, bénite par M. le Vicaire général, au milieu des chants et des joyeux éclats de la fusillade.

Au retour, les Missionnaires font leurs adieux et M. le Curé leur adresse au nom de toute sa paroisse les plus chaleureux remerciements. Le bon pasteur peut bien se réjouir en effet. Qui a connu Coutures il y a une vingtaine d'années, et qui le voit aujourd'hui, ne peut méconnaître l'action de la grâce dans cette paroisse. Autrefois, c'était le respect humain qui s'imposait comme une loi presque universelle ; maintenant, c'est la foule qui se porte à une démonstration de foi chrétienne. Tous sont heureux d'y participer et s'y associent dans une attitude qui témoigne bien la sincérité du sentiment religieux. Nul qui contredise en son cœur ce que chante ses lèvres : « Je suis chrétien, voilà ma gloire... »

De telles cérémonies sont une douce récompense pour le zèle des Missionnaires et du Curé qui a demandé leur concours. Elles réjouissent tout le clergé et les bons catholiques. Elles prouvent que Jésus-Christ, malgré les efforts de l'impiété et de l'indifférence, règne toujours dans les âmes, qu'il demeure toujours le vrai Maître de ce siècle et de ce pays.

Revue des Facultés catholiques de l'Ouest

Neuvième année. — N° 4

Avril 1900

SOMMAIRE. — L'enseignement de la religion dans les collèges libres, troisième et dernier article (Eug. Bossard). — Autour des